



ANAIS DE HISTÓRIA DE ALÉM-MAR

Vol. III (2002)

ISSN 0874-9671 (impresso/print)

ISSN 2795-4455 (electrónico/online)

Homepage: <https://revistas.rcaap.pt/aham>

Trois Documents sur une Demande de Secours Ormouzi à la Porte Ottomane

Dejanirah Couto 

Como Citar | How to Cite

Couto, Dejanirah. 2002. «Trois Documents sur une Demande de Secours Ormouzi à la Porte Ottomane». *Anais de História de Além-Mar* III: 469-493. <https://doi.org/10.57759/aham2002.46895>.

Editor | Publisher

CHAM – Centro de Humanidades | CHAM – Centre for the Humanities

Faculdade de Ciências Sociais e Humanas

Universidade NOVA de Lisboa | Universidade dos Açores

Av.^a de Berna, 26-C | 1069-061 Lisboa, Portugal

<http://www.cham.fcsh.unl.pt>

Copyright

© O(s) Autor(es), 2002. Esta é uma publicação de acesso aberto, distribuída nos termos da Licença Internacional Creative Commons Atribuição 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.pt>), que permite o uso, distribuição e reprodução sem restrições em qualquer meio, desde que o trabalho original seja devidamente citado.

© The Author(s), 2002. This is a work distributed under the terms of the Creative Commons Attribution 4.0 International License (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted reuse, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.



As afirmações proferidas e os direitos de utilização das imagens são da inteira responsabilidade do(s) autor(es).

The statements made and the rights to use the images are the sole responsibility of the author(s).

TROIS DOCUMENTS SUR UNE DEMANDE DE SECOURS D'ORMUZ À LA PORTE OTTOMANE *

por

DEJANIRAH COUTO **

Les trois lettres présentées ici – deux originaux persans respectivement accompagnés de leur *trelado* portugais et un *trelado*¹ seul – se rattachent à une péripétie des relations entre Ormuz, l'Empire ottoman et les Portugais avant l'expédition de Hadım Süleymân Pacha dans l'océan Indien (1538) – péripétie déjà évoquée dans une précédente étude consacrée aux réactions anti-portugaises dans le golfe Persique². La première lettre, dont seul le *trelado* portugais a été publié par Luciano Ribeiro³ est envoyée par le vizir d'Ormuz, Ra'is Charafuddin Fâli, à Süleyman *Kânûnî* ; elle sollicite une aide militaire contre les Portugais installés à Ormuz et dans ses dépendances du golfe Persique. La seconde, d'un dignitaire qalhati, Mir Mahmud Shâh

* Nos remerciements s'adressent à M. Francis Richard (Division des manuscrits orientaux, Bibliothèque Nationale de France, qui a bien voulu faire une première traduction des originaux persans, et à M. Nader Nasiri Moghaddam (CNRS) auteur des transcriptions de ces originaux et de leur traduction finale. Un passage de la lettre de Lohrasb ben Mahmud Shâh a été publié par Jahângir Qâ'em-Maqâmi, *Asnâd-e farsi, "arabi va torki dar ârshive-e melli-e Porteghâl dar-bâre-ye Hormuz va Khalij-e Fârs: Jeld-e yekom – madkhal: mas'ale-ye Hormuz dar ravâbet-e Irân va Porteghâl*. (Documents persans, arabes et turcs dans les Archives Nationales du Portugal concernant Ormuz et le golf Persique: premier volume – Introduction: La question d'Ormuz dans les relations entre l'Iran et le Portugal, Téhéran, 1354/1975.

** École Pratique des Hautes Études – Paris – Section des Sciences Historiques et Philologiques.

¹ Le résumé du document, rédigé par l'archiviste de la *Torre du Tombo*, fait état d'un original disparu qui aurait été annexé au *trelado*.

² Cf. Dejanirah COUTO, « Réactions anti-portugaises dans le golfe Persique (1521-1528) », in *Aquém e Além da Taprobana. Estudos Luso-Orientais à memória de Jean Aubin e Denys Lombard*, ed. Luís Filipe Thomaz, Lisboa, CHAM, pp. 191-227. Les documents maintenant publiés complètent ceux qui ont été édités dans l'étude mentionnée.

³ Luciano RIBEIRO, « Em Torno do primeiro Cerco de Diu », *Stvdia*, 13 et 14 (1964), pp. 102-103.

(de son vrai nom Lohrasb ben Mahmud Shâh), informe D. João III sur la façon dont la première lettre fut saisie et acheminée jusqu'à la cour portugaise. La troisième, d'un certain Kamâl Pur Hoseyn (*Camel Porhocem*), originaire de Lâr, recoupe la précédente, en présentant à D. João III sa version des événements. L'intertextualité de cet ensemble donne ainsi une idée de l'image de la Porte ottomane chez les gouvernants d'Ormuz, du fonctionnement des antichambres du pouvoir et des clivages internes de la noblesse de cour, partagée entre fidélité et insoumission aux Portugais.

Conservés dans le fonds « Lettres des Vice-Rois » (*Núcleo Antigo* 876) des Archives Nationales de la *Torre do Tombo* (Lisbonne), respectivement sous les côtes 82, 86-86A et 161⁴ ces trois documents ne sont pas datés ni dans les originaux persans ni dans les *trelados* portugais. En ce qui concerne les signatures, la lettre du vizir Ra'is Charafuddin à Süleymân le Magnifique (82) porte le sceau officiel, et une signature peu lisible⁵. La mention Ra'is Salmân, apposée immédiatement après l'invocation au Sultan d'Istanbul et avant la titulature de celui-ci (mention que le *lingoa* d'Ormuz n'a pas traduit en portugais) constitue une autre particularité de cette lettre. Elle laisse penser que le vizir, pour des raisons tactiques, a voulu s'effacer derrière le *Rûmî* Ra'is Salmân, ou plutôt, utiliser son nom. Par ce subterfuge, la lettre ne présentait pas seulement la requête des Ormuzis mais aussi celle d'un prestigieux capitaine turc, Ra'is Salmân. La démarche gagnait ainsi en crédibilité et le document en légitimité aux yeux de la Porte. L'apostille extérieure de la lettre reprend d'ailleurs cette idée de la « double signature » : elle porte en effet la mention en persan *Riz šav* (pour Charafuddin) et *le torki* (pour Salmân)⁶. Néanmoins, la mention en portugais qui la suit, *primeira carta de rey xarafo que esprevia ao turco e a rey suleimão* indique que le traducteur portugais d'Ormuz fut lui-même confondu par le stratagème de Ra'is Charafuddin. Il prit également pour destinataire Ra'is Salmân, sans se rendre compte qu'en évoquant dans sa traduction l'expédition du capitaine

⁴ Le 82 est aussi conservé sous les côtes 160 et 160A de la même collection.

⁵ Le traducteur a terminé le *trelado* de la lettre par la mention « Rey xaraadin » afin de mieux identifier l'auteur de celle-ci. Bien que le résumé du document indique qu'il s'agit d'une lettre du vizir d'Ormuz, Ra'is Charafuddin, Luciano Ribeiro n'a pas identifié ce « rey xaraadin » : cf. « Em Torno... », p. 51. Dans *Die Zeitgenössischen Quellen zur Geschichte Portugiesisch-Asiens und seiner Nachbarländer zur Zeit des HL.Franz Xaver (1538-1552)*, Institutum Historicum S.I., Rome, 1962 (tableau XXI), Georg Schurhammer présente quelques reproductions photographiques de signatures de personnalités d'Ormuz au XVI^e siècle, dont celle de Ra'is Charafuddin ; celle-ci ressemble effectivement à la signature portée sur l'original persan.

⁶ Apposée dans cette partie de la lettre, la mention « Ra'is Salmân » en persan, signifie en effet « de la part de » plutôt « qu'adressé à ». Si l'on accepte l'idée que la lettre était aussi adressée à Ra'is Salmân, il faut également croire que Ra'is Charafuddin ignorait le protocole ottoman, mettant sur le même plan le Sultan et son capitaine, et qu'il avait ainsi amoindri la portée diplomatique de sa lettre ; attitude qui semble peu vraisemblable vu le contexte du moment, les talents et la carrière politique du Vizir. On remarquera néanmoins que Mahmud Shâh parle, lui, de lettre « à Rais Salmân », une faute compréhensible de rédaction.

en mer Rouge, il mentionnait celui-ci en employant le passé composé et la troisième personne ⁷.

La lettre de Lohrasb ben Mahmud Shâh (86-86A) est clairement autographe. Par ailleurs, l'apostille extérieure de ce document porte encore la mention en persan *Mir Mahmud*, (écrite de la même main que la précédente) ⁸ suivie de *Cuja Adym* en Portugais. La troisième lettre, le *trelado* de l'original disparu de Kamâl Pur Hoseyn, non signé, porte seulement une apostille extérieure, de la même main que les précédentes, avec la mention *do omem omrado Camel Por Hocem de Larym* suivie de son nom en persan.

En dépit de l'absence de datation, les personnages et les événements mentionnés dans les trois documents permettent de situer la rédaction du premier vers 1526-1527 et des deux autres en 1528 ⁹. En effet, si la menace ottomane, qui faisait suite à la menace mamelouke, était présente dès la conquête de l'Égypte en 1517, elle s'était accrue dans les années 1526-1527. En 1517, D. Aleixo de Meneses s'exprimait déjà dans ces termes :

« nous ne sommes pas si sûrs que les Roumes ne viennent que nous ne les attendions chaque année, surtout si le Turc est seigneur du Caire, comme nous l'avons ici pour nouvelle, et ainsi affirment tous les Maures » ¹⁰.

Néanmoins, c'est en 1525 que le rapport de Ra'is Salmân, attirant l'attention des Ottomans sur la richesse des Indes et sur la nécessité d'expulser les Portugais de l'océan Indien est présenté à Ibrahim Pacha ; il suscite une réaction anti-portugaise, lente à se mettre en place, mais qui débouchera toutefois sur la grande expédition de 1538 ¹¹. Vers 1526-1527 les

⁷ L'original persan étant vague, et ne mentionnant pas la personne de Ra'is Salmân, le traducteur a donc cru rendre le document plus compréhensible en rajoutant quelques mots sur le capitaine turc : cf. *infra*.

⁸ La traduction de l'original persan nous permet de corriger trois erreurs dans la note 117 de notre article « Réactions anti-portugaises.... » (p. 112) ; ainsi, la lettre où l'on parle de Shojâ 'al-Din est de Lohrasb ben Mahmud Shâh et non de Muhammad Shâh ; son contenu n'est pas semblable à celui de la lettre à Süleymân (n.° 82). D'autre part, le Ra'is Süleymân mentionné est, bien entendu, Ra'is Salmân et non Hadım Süleymân Pacha.

⁹ Le résumé de la lettre 161, rédigée par l'archiviste de la *Torre do Tombo*, indique que celle-ci est adressée à D. Manuel, ce qui est évidemment faux, vu son contenu et son rapport avec les deux autres documents.

¹⁰ Jean AUBIN, « Ormuz au jour le jour à travers un registre de Luis Figueira, 1516-1518 », *Le latin et l'astrolabe*, v. II, Centre Culturel Calouste Gulbenkian/CNCDP, Lisbonne-Paris, 2000, pp. 414-415 ; la lettre de D. Aleixo a été éditée par Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT et Anne KROELL, *Mamlouks, Ottomans et Portugais en mer Rouge. L'affaire de Djedda en 1517*, Supplément aux Annales Islamologiques, Cahiers n.° 12, Le Caire, 1988, p. 58 (D. Aleixo de Meneses au Roi, de Cochinchine, 24.XII.1517, AN/TT, CCI, 22,133) : « e nam estamos tam certos de nam vyrem os Rumes que nam esperemos cad'ano por elles... ».

¹¹ Cf. Dejanirah COUTO, « Les Ottomans et l'Inde portugaise », *Vasco da Gama et l'Inde*, vol. I, Fondation Calouste Gulbenkian, Paris, 1999, pp. 186-187, et de la même « No rasto de Hadım Süleymân Pacha : alguns aspectos do comércio do Mar Vermelho nos anos de 1538-1540 », *A Carreira da Índia e as Rotas dos Estreitos*, Angra do Heroísmo, 1998, p. 493.

Portugais apprennent aussi que des contacts sont en cours entre Calicut et la Porte ottomane¹² ; rapports, correspondances et registres des dépenses font état d'une imminente attaque turque. A Ormuz, en dépit des travaux qui avaient été menés après l'insurrection de 1521, le capitaine entreprit de restaurer la forteresse au plus vite : le 30 février 1527 on achetait une importante quantité de craie en pierre destinée à dresser un mur percé par des tours robustes (*cubelos*) ; les travaux continuèrent jusqu'en mai de la même année (mois où s'arrête le registre des dépenses d'Ormuz), mais furent poursuivis ultérieurement¹³.

Retranchés dans leur forteresse, les Portugais, conscients de leur petit nombre, misèrent beaucoup sur l'information secrète. Les renseignements fournis par leurs réseaux d'espionnage, mais aussi par de simples marchands musulmans en provenance de la Turquie, de la mer Rouge ou des Indes, s'avérèrent indispensables à la gestion quotidienne d'Ormuz. De même,

Sur le document lui-même, cf. Michel LESURE, « Un document ottoman de 1525 sur l'Inde portugaise et les pays de la mer Rouge », *Mare Luso-Indicum*, III (1976), pp. 137-160. Ce document fut étudié à plusieurs reprises, mais resta longtemps non accessible aux non-turcologues : cf. Fevzi KURDOĞLU, « Meşhur Türk Amiralı Selman Reis lâyihası » dans *Deniz Mecmuası*, 47, 1943, n.º 336, pp. 67-73, Çengiz ORHONLU, « XVI asrın ilk yarısında Kızıldeniz sahillerinde Osmanlılar », dans *Tarih Dergisi*, 12 (1961), Istanbul, 1962, pp. 1-24, et Yakub MUGHUL, *Kanuni Devri. Osmanlıların Hint Okyanusu Politikası ve Osmanlı-Hint Müslümanları Münasebetleri 1517-1538*, Istanbul, 1974. Sur le document cf. encore Salih ÖZBARAN, « A Turkish Report on the Red Sea and the Portuguese in the Indian Ocean (1525) », dans *Arabian Studies*, IV, 1978, p.81-88, repris dans le recueil *The Ottoman Response to European Expansion – Studies on Ottoman-Portuguese Relations in the Indian Ocean and Ottoman Administration in the Arab Lands during the Sixteenth Century*, Analecta Isisiana XIII, The Isis Press, Istanbul, 1994, pp. 99-109. L'idée d'expulser les Portugais faisait son chemin dans les milieux cosmopolites des corsaires de la mer Rouge dès la période mamlouke : cf. Dejanirah COUTO, « Les Ottomans... », pp. 185-186.

¹² Gaspar CORREIA, *Lendas da Índia*, éd. José Rodrigo de Lima FELNER, III/I, Academia das Ciências de Lisboa, Lisboa, 1997, pp. 274-275.

¹³ Les travaux ont été précipités « por haver novas dos Rumes virem aqui esta monção e asy pelo governador mandar dizer que nos fezesemos prestes », *Livro das Despesas efectuadas por Cristovão da Gama, Feitor de Ormuz* (Ormuz, juin de 1525 à juin de 1527), AN/TT, *Núcleo antigo*, 766, fl. 24v, publié Par A. Dias FARINHA, « Os Portugueses no Golfo Pérsico (1507-1538) », *Mare Liberum*, 3 (1991), p. 92. Si l'on tient compte du climat du Golfe, « cette mousson » signifiait fin juin (petite mousson) ou bien septembre (AN/TT, *Colecção S. Lourenço*, II, fl. 209v). Le feitor avait payé trente neuf *ashrafts* et sept *çadis* pour « duas mill e quinhentas mãos de geso bramquo em pedra » (*Livro das Despesas...*, p. 92). Luis Martins de Portalegre, en lettre à D. João III, insistait encore sur la précarité des défenses d'Ormuz et sur le mauvais état des citernes : Luis de ALBUQUERQUE et José Pereira da COSTA, « Cartas de Serviços da Índia (1500-1550) », *Mare Liberum*, 1 (1990), p. 324. Sur la continuation des travaux cf. la lettre de Cristóvão de Mendonça à D. João III, le 11.VII.1528, AN/TT, *Gavetas*, 15-17-22, publiée par Luciano RIBEIRO, « Em Torno... p. 96. Les rumeurs d'une attaque ottomane contre l'Inde se propageaient aussi en Europe : cf. la lettre de João de Silveira au roi (de Léon, le 18.VI.1527, AN/TT, CCI, 36, 123), indiquant que les nouvelles étaient apportées par les nefes d'Alexandrie arrivées à Marseille. Luis Martins (de Portalegre) écrivait à D. João III, de Cochim, le 7.XII.1527, que « porque nam vyeram (les Turcs) este anno pareçe ca a todos que foy sonho », dans Luis de ALBUQUERQUE et José Pereira da COSTA, « Cartas de Serviços da Índia... », p. 323.

l'exploitation adroite de l'opposition entre « fidèles » et « adversaires » des Portugais, parfois au sein du même clan, de même que l'exploitation des clivages socio-ethniques et des rivalités familiales, n'en furent pas moins importants. Cette aptitude à la manipulation a permis aux fonctionnaires lusitaniens de réparer certaines erreurs du passé – la mémoire de l'insurrection de 1521, où ils s'étaient fait surprendre, étant encore fraîche dans tous les esprits ¹⁴.

Les trois documents illustrent de façon exemplaire une opération de « neutralisation » destinée à éloigner le danger d'une intervention ottomane. Ainsi, en 1526-1527, Ra'is Charafuddin Fâli, personnage dissimulé et versatile, avait donc fait appel au Sultan pour qu'il prête secours à Ormuz et expulse les Portugais. Dans cette perspective, les contacts avec Istanbul remontaient probablement à la sédition de 1521, sinon à la deuxième conquête d'Ormuz par Albuquerque en 1515; le vizir déclare d'ailleurs dans l'original persan de sa lettre, qu'il eût l'intention de demander de l'aide aux Ottomans lors de ses pèlerinages à la Mecque ¹⁵. Les Portugais le soupçonnaient, puisqu'en 1526 on l'a mis aux arrêts sous prétexte qu'il entretenait des contacts épistolaires avec les Turcs (*se carteava com os Rumes*) ¹⁶. Cependant, la présence, dans la préparation de l'insurrection de 1521, d'un conseiller militaire turc ¹⁷ ne constitue pour autant une preuve de contact formel avec la Porte, puisque à cette époque, des hommes d'armes mamelouks et ottomans essaïmaient l'océan Indien occidental sans garder des liens institutionnels avec celle-ci.

Quoi qu'il en soit, la lettre du vizir à Süleymân, empreinte de fébrilité, et d'une colère à peine contenue, fait aussi état d'un espoir certain. Écrite dans l'urgence, puisqu'elle devait être confiée à des pèlerins sur le point de partir vers le *Hajj*, cette lettre témoigne de l'impact – à la cour d'Ormuz – des nouvelles concernant les activités de Ra'is Salmân en mer Rouge. Elles encouragèrent le vizir à adresser sa requête aux Ottomans, en lui faisant croire à l'imminence d'une intervention de la Porte dans le golfe Persique ¹⁸.

¹⁴ Dejanirah COUTO, « Réaction s anti-portugaises... », pp. 196-201.

¹⁵ Cf. également la lettre de Lopo de Azevedo au roi, de Cochín, le 10.XII.1527 : « (...) e Diogo de Mello sabia que Reys Xarafo se queria hyr com achaque de hyr a sua Casa de Meca em romaria he hyr servir com os rumes... », publiée dans *As Gavetas da Torre do Tombo*, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, Junta de Investigação Científica do Ultramar, vol. X, Lisboa, 1974, p. 570.

¹⁶ Dejanirah COUTO, « Réactions anti-portugaises... », p. 212 et note 117.

¹⁷ Dejanirah COUTO, « Réactions anti-portugaises... », p. 198, note 32.

¹⁸ Il s'agit en effet des rumeurs concernant Ra'is Salmân, qui se trouvait au Yémen comme commandant du corps expéditionnaire mamelouk, avec Husayn al-Kurdi (Husayn Turki). On se souvient qu'à la suite de la défaite des Tahirides en 1516-1517, et de la chute de Zabid, Ra'is Salmân essaya de soumettre l'Yémen, ce qu'il ne réussit pas à faire, puisqu'il périt sous les coups de son rival Hayreddîn Hamza en 1528. Sur ces circonstances cf. Michel LESURE, « Un document ottoman... », pp. 141-142, et en général Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT et Anne KROELL, *Mamelouks, Ottomans et Portugais...* ; P. Ronald Bishop SMITH, *Ra'is Salman and Amir Husain, being*

D'autres motivations, moins dictées par l'intérêt commun, intervenaient dans le calcul de Ra'is Charafuddin. Souhaitant venger son frère, tué par (ou sous l'ordre) du Sheykh de Masqat, Rashid, le vizir priait Süleymân d'éliminer à son tour l'assassin, et se déclarait prêt à déboursier 500 *tomam* pour payer les exécuteurs. Rashid étant le plus sûr allié des Portugais dans la région, et l'une de leurs sources d'informations sur les événements locaux de l'Oman à la mer Rouge, l'opération n'était que plus justifiée ¹⁹.

La lettre à Süleymân n'arriva jamais à son destinataire. Avant de se rendre sur les rives du Bosphore, son porteur, un serviteur de Ra'is Charafuddin, Shojâ'al-Din (*Cuja Adim*) fit un détour par les territoires extérieurs d'Ormuz, dans le but de réunir d'autres doléances contre les Portugais, et de renforcer ainsi, par les lettres des émirs, le propos du vizir. A Qalhat ²⁰, Lohrasb ben Mahmud Shâh et son père, des nobles qalhatis, apprirent de la bouche de l'envoyé la teneur de sa mission, de même qu'un autre personnage, Kamâl Pur Hoseyn, marchand originaire de Lâr. Il fut alors décidé d'employer un stratagème pour empêcher le départ de Shojâ'al-Din et saisir les pièces en sa possession, à savoir, la lettre à Süleymân et le « document officiel en forme de rouleau de papier », portant son nom et celui des émirs.

Kamâl Pur Hoseyn lui demanda ainsi de confier les documents à Lohrasb ben Mahmud Shâh, afin que ce dernier prenne connaissance de leur contenu

the Portuguese Text of an Unknown Account of their Expedition from Suez to Aden and the Return to Jidda in 1515 and 1516 found in the Biblioteca Nacional de Lisboa, Lisbonne, 1975. Les événements sont aussi rapportés par Cristóvão de Mendonça en lettre à D. João III (Gav. 15-17-22), publiée par Luciano RIBEIRO, « Em Torno... », pp. 93-95.

¹⁹ La lettre évoque notamment les liens de Rashid avec les autorités de Shihr et les événements liés au soulèvement anti-portugais de 1521 en Oman. Au mois de juin 1521, D. Luis de Meneses mettait à sac le port de Suḥar, gouverné par Ra'is Chabadin (Chabadim) le frère de Ra'is Charafuddin. Celui-ci s'était enfui à Ormuz, où, d'après les sources portugaises, il fut assassiné par Ra'is Shamshir (Ra'is Xamixir), irréductible ennemi du vizir. Ra'is Xamixir, qui s'était rapproché des Portugais, pour défendre ses intérêts personnels, joua un rôle considérable dans les intrigues qui ont suivi l'insurrection d'Ormuz en 1521. Il est possible que Castanheda, comme Correia, se soient trompés sur le commanditeur (ou exécuteur) de l'assassinat, attribuant à Xamixir ce qui avait été effectué par Rashid : cf. Dejanirah COUTO, « Réactions... », p. 204, note 72, et pp. 207-210. Couto est le seul à confirmer l'assassinat du frère de Ra'is Charafuddin par Sheykh Rashid, sauf qu'il se méprend sur l'identité de l'assassiné : selon lui, il s'agissait de Daylami Shah (Cf. Diogo do COUTO, *Década Quarta da Ásia*, vol. I, liv. VI, chap. IV, éd. critique annotée et coordonnée par Maria Augusta Lima CRUZ, CNCDP, Fundação Oriente, Imprensa Nacional/Casa da Moeda, Lisbonne, 1999, pp. 291-292). Or Daylami Shah était déjà mort à ce moment-là. Sur sheykh Rashid, cf. encore Dejanirah COUTO, « Reactions anti-portugaises... », p. 207, note 94, et Diogo do COUTO, *ibid.*, pp. 291-292. Un autre allié des Portugais dans la région était le sheykh fartaqi de l'île de Soqotra, neveu du sheykh de Qishn (*Caxem*) qui avisait de l'arrivée des turcs [Martim Afonso de Melo au roi (de Malacca), le 26.X.1527], dans Luís de ALBUQUERQUE et José Pereira da COSTA, « Cartas de « Serviços »... », p. 317. Le royaume de Qishn, ou Ra's Fartak incluait l'île de Soqotra; sur ce sultanat Mahri cf. C. F. BECKINGHAM, « Some Notes on the Portuguese in Oman », *Journal of Oman Studies*, 6 (1983), p. 15.

²⁰ Qalhat s'était révolté contre les Portugais en 1521, mais, comme dans d'autres possessions d'Ormuz, il existait un groupe « pro-portugais » : cf. Dejanirah COUTO, « Réactions anti-portugaises... », p. 208 et note 96.

avant d'y ajouter ses propres doléances. Mahmud Shâh les retint et attendit d'avoir un envoyé de confiance, capable de les apporter au Portugal et de les donner en main propre au roi. L'occasion se présenta en la personne d'Antonio, personnage dont les deux derniers documents n'indiquent pas le nom patronymique ; rencontré par Lohrasb ben Mahmud Shâh lors d'un déplacement à la cour d'Ormuz, il apporta effectivement à Lisbonne la lettre qui s'adressait à Süleymân, sans que nous sachions ce que le rouleau ou d'autres lettres sont devenus.

Qui était cet Antonio, homme discret dont le nom reste dans l'ombre, mais dont les deux documents s'empressent de souligner la fidélité au roi du Portugal et les qualités requises pour une telle mission ? Un faisceau d'indices concordants laissent penser qu'il s'agit d'António Tenreiro²¹. En effet, le célèbre voyageur et informateur de D. João III voyageait précisément à ce moment-là entre les Indes, le golfe Persique et le Portugal. Sa première liaison par voie de terre entre Ormuz et Lisbonne datait de 1523. En septembre-octobre de 1528, Cristovão de Mendonça, le capitaine d'Ormuz, lui confiait une nouvelle mission secrète. Le gouverneur Lopo Vaz de Sampaio souhaitait en effet obtenir de nouvelles informations sur les Ottomans. Tenreiro, qui avait déjà traversé leurs territoires en 1523, fut à nouveau choisi « pour reconnaître le chemin à travers les territoires du Turc, et pour s'informer des nouvelles au sujet du passage des Ottomans en Inde »²². En possession de rapports et de lettres, dont celle de Ra'is Charafuddin à Süleyman, il quitta Ormuz dans les premiers jours d'octobre 1528²³, passa par Basra, traversa le désert syrien jusqu'à Alep, et de là rejoignit Tripoli de Syrie. Une embarcation l'amena ensuite jusqu'à Venise. Ferrare et Gênes ont été les étapes suivantes. Arrivé dans cette dernière ville, il prit un navire à

²¹ Luciano Ribeiro a bien compris qu'il s'agissait de Tenreiro, mais comme il a situé l'épisode en 1538 (n'ayant pas compris que la « lettre à Süleymân » mentionnait, outre le Sultan, Ra'is Salmân et non Hadım Süleyman Pacha) donna donc 1538 comme date de retour de Tenreiro au Portugal : cf. du même, « Em Torno... », p. 51. Salih Özbaran, « The Ottoman Turks and the Portuguese in the Persian Gulf 1534-1581 », *The Ottoman Response...*, p. 126, note 23, a suivi Luciano Ribeiro et data la lettre de 1534.

²² Cf. « Itinerário de António Tenreiro », dans *Viagens por Terra da Índia a Portugal – António Tenreiro et Mestre Afonso*, int. et notes de Neves Águas, Europa-América, Lisbonne, 1991, p. 98. L'édition classique reste celle de Antonio BAIÃO, « Itinerário de António Tenreiro, Cavaleiro da Ordem de Cristo, em que se contem como da Índia veio por Terra a estes Reinos de Portugal », dans *Itinerários da Índia a Portugal por Terra*, Imprensa da Universidade, Coimbra, 1923.

²³ Diogo do Couto indique la date du 20 septembre (*Década Quarta da Ásia*, I, Liv. V, chap. VII, p. 260), et Tenreiro lui-même donne le choix entre trois jours différents. Jean AUBIN, « Pour une étude critique de l'« Itinerário » de António Tenreiro », *Le latin et l'astrolabe*, II, pp. 523-546, a beaucoup clarifié les inconséquences chronologiques du texte de Tenreiro. Cependant, la date du retour du deuxième voyage n'est pas remise en cause ; ce retour a eu lieu l'automne 1528 (*ibid.*, p. 535). Pour la description du voyage, Diogo do Couto, *Década Quarta da Ásia*, I, Liv. V, chap. VII, pp. 260-262.

destination de Valence, en l'Espagne, et gagna ensuite le Portugal par Tolède, arrivant à Lisbonne le 22 mai 1529 ²⁴.

Si son voyage permet de mieux cerner le moment où ont été rédigés les deux derniers documents, un autre voyage permet d'en faire autant, même s'il pose quelques problèmes de datation. Il s'agit de celui de Ra'is Charafuddin en Inde, épisode mentionné aussi bien par lui-même, que par Lohrasb ben Mahmud Shâh et Kamâl Pur Hoseyn.

Excédé par une suite de mauvaises nouvelles et décidé à clarifier la situation à Ormuz ²⁵, D. João III ordonna effectivement à Manuel de Macedo, capitaine de l'escadre du gouverneur Lopo Vaz de Sampaio en 1526, de ramener Ra'is Charafuddin au Portugal. Cependant, en raison du conflit qui l'opposait au capitaine d'Ormuz Diogo de Melo et au Gouverneur lui-même, le vizir fut d'abord envoyé en Inde pour rendre des comptes à Lopo Vaz ²⁶. Il retourna ensuite à Ormuz d'où il s'embarqua finalement vers le Portugal, amenant avec lui des biens (*fazenda*) et une escorte formée par des gens de sa maison ²⁷.

L'ordre du souverain, mentionnant le départ imminent de Manuel de Macedo de Lisbonne vers Ormuz, est daté du 18 août 1528 ; or Manuel de Macedo, si on accrédite Correia, se trouvait déjà dans le golfe Persique en août 1528 ²⁸. Entretemps, Ra'is Charafuddin, qui était à Cochîn en décembre 1527 ²⁹, rentra à Ormuz. La lettre du vizir à un destinataire inconnu, datée du 22 septembre 1528, fait référence à son retour, escorté par Cristóvão de Mendonça, à bord d'un *galião* en provenance de Cochîn ³⁰, mais ne donne

²⁴ Sur le voyage, outre Jean Aubin, cf. accessoirement, Luciano RIBEIRO, « A Viagem da Índia a Portugal por Terra, feita por António Tenreiro », *Stvdia*, 3 (1959) ; Frederico Gavazzo Perry VIDAL, « Uma nova lição da « Viagem por Terra » de António Tenreiro », *Congresso de História da Expansão Portuguesa no Mundo*, 2.^a secção, Lisbonne, 1938 ; Sousa VITERBO, « Viagens da Índia a Portugal por Terra e Vice-Versa », *O Instituto*, 44 (1897) et 45 (1898).

²⁵ Sur les événements, cf. Dejanirah COUTO, « Réactions anti-portugaises... », pp. 212-213.

²⁶ D'après la lettre de Lopo de Azevedo à D. João III (de Cochîn, le 31.XII.1527, dans *As Gavetas da Torre do Tombo*, X, p. 570) Ra'is Charafuddin devait répondre de plusieurs accusations, mais le gouverneur ne savait pas très bien ce qu'il devait faire de lui : « Lopo Vaz teve conselho sobre Rays Xarafo governador d'Ormuz que ao presente estaa aquy pelo Diogo de Mello prender em Urmuz e Lopo Vaaz mandou por ele e aquy nos preguntou que he o que faria delle se o mandaria a Vossa Alteza ou tornaria a mandar a Urmuz... » ; Dejanirah Couto, « Réactions anti-portugaises... », p. 215 et note 131.

²⁷ Diogo do COUTO, *Década Quarta da Ásia*, I, Liv. V, chap. IV, p. 291.

²⁸ Doit-on envisager la possibilité d'un *lapsus calami* du copiste ? Manuel de Macedo a dû partir du Portugal en février 1528, puisqu'il était déjà à Ormuz l'été 1528. Il avait précédé de peu le Gouverneur Nuno da Cunha, parti lui-même en avril 1528 (le 18 ?) (Gaspar CORREIA, *Lendas...*, III/III/I, pp. 308 et 319, et Diogo do COUTO, *Década Quarta da Ásia*, I, liv. V, chap. I, p. 232). Sur la question, ainsi que sur les rapports entre le capitaine d'Ormuz et Ra'is Charafuddin, cf. Dejanirah COUTO, « Réactions... », pp. 214-215.

²⁹ Cf. *supra* la lettre de Lopo de Azevedo (note 26).

³⁰ Cf. sa lettre publiée dans notre étude « Réactions... », doc. annexes (3), AN/TT, CCI, 41, 39. En tout cas, à la mi-juillet 1528, Ra'is Charafuddin était déjà à Ormuz, puisqu'il avait été

aucune indication permettant de connaître la date à laquelle il quitta l'Inde. Toujours est-il que les lettres de Lohrasb ben Mahmud Shâh et de Kamâl Pur Hoseyn, indiquant que la saisie des lettres eut lieu avant le voyage du vizir en Inde et son retour à Ormuz, ont été rédigées au plus tard fin septembre 1528, de manière à être emportées par Antonio Tenreiro début octobre, lors de son départ vers le Portugal.

Bien qu'il subsiste de menues divergences entre le récit de Lohrasb ben Mahmud Shâh et celui de Kamâl Pur Hoseyn, les deux documents donnent une version identique des événements. Ces divergences sont à mettre sur le compte d'une rivalité sous-jacente, l'un et l'autre cherchant à montrer leur fidélité à la Couronne portugaise, fidélité dont, selon eux, se réclamait aussi Shojâ'al-Din, lequel prétendit, à la fin de son aventure, avoir révélé sa mission et montré sciemment les lettres dans l'espoir de se faire récompenser par le roi du Portugal.

Ainsi, dans la version de Kamâl Pur Hoseyn, Shojâ'al-Din s'adressa d'abord à lui ; c'est également lui qui affronta la colère de l'envoyé de Ra'is Charafuddin, qui avertit Lohrasb ben Mahmud Shâh, et qui cacha les lettres dans un mur fissuré, avant de partir en Inde, intégré à la suite du vizir. C'est également lui qui, à Cochín, prit l'initiative de se confier à Antonio (Tenreiro). Pour Lohrasb ben Mahmud Shâh, la décision de saisir les lettres lui revient, bien qu'il soit forcé d'admettre le rôle essentiel de Kamâl Pur Hoseyn dans l'affaire. Mais il peut revendiquer autant de mérite que le marchand de Lâr : dépositaire sûr, il a su attendre qu'un courrier digne de confiance se présente.

Plus significatives sont deux différences entre les originaux persans et les *trelados* portugais. Abstraction faite du choix de certaines tournures de traduction, assez libres, mais inévitables quand il s'agit de rester fidèle au style emphatique et obséquieux qui est celui de Ra'is Charafuddin et de Lohrasb ben Mahmud Shâh, ou de rendre compréhensible une syntaxe irrégulière (qui interroge ici la fonction du discours rapporté ³¹), il s'agit bel et bien de quelques omissions dont on ne peut que supposer les raisons.

Outre la disparition de l'invocation à Ra'is Salmân dans le *trelado* de la carte à Süleymân, on remarquera en effet que le traducteur du texte de

remis dans ses prérogatives, quand Manuel de Macedo, en arrivant, le mit aux fers au mois d'août (CASTANHEDA, *Historia do descobrimento e da Conquista da Índia pelos Portugueses*, Lello & Irmão, Porto, 1979, II/CII, pp. 548-549). Nous avions cru, dans notre article « Réactions anti-portugaises... », p. 214, note 126, qu'il y avait eu, peut-être, une coïncidence des deux mandats contre Ra'is Charafuddin (celui de D. João III et celui de Lopo Vaz de Sampaio) ; en réalité, bien que Correia ne date pas les deux événements, le problème ne se pose plus, dans la mesure où le voyage en Inde est de 1527 et non de 1528. Cependant, la date de la lettre du souverain (août 1528) reste un mystère qu'il n'a pas été possible de trancher.

³¹ La difficulté principale de la traduction réside dans l'oscillation entre le discours direct et le discours indirect, et concerne surtout la traduction de la lettre de Lohrasb ben Mahmud Shâh. L'auteur cherchait, par l'emploi d'un langage factuel et constatatif, à légitimer ses propos.

Lohrasb ben Mahmud Shâh fit également disparaître la mention au rouleau de papier avec le nom des émirs, destiné à Süleyman *Kânûnî*. Deux raisons ont pu justifier ces écarts des originaux persans. En oblitérant la mention à Ra'is Salmân, le traducteur soulignait davantage la complicité de Ra'is Charafuddin avec la Porte ottomane ; la lettre de ce dernier prenait incontestablement une tournure plus officielle, bref, plus compromettante. En contrepartie, l'omission de la liste des émirs peut être interprétée dans le sens contraire, c'est-à-dire, comme un désir de ne pas dévoiler d'éventuelles complicités locales, compromettant ainsi aux yeux de D. João III de potentiels alliés pour le Portugal.

« Incident de parcours » de la gouvernance portugaise à Ormuz, la saisie de la lettre de Ra'is Charafuddin à Süleymân soulagea momentanément les autorités portugaises. Néanmoins, elle révélait de nouveau, et de façon assez claire, les limites politiques de la tutelle portugaise, en marge d'une histoire régionale qui continuait d'échapper à son pouvoir, puisque fondée sur des liens économiques et socio-culturels dont elle ne pouvait mesurer l'ampleur. Dans ce contexte, la menace ottomane, telle une « épée de Damoclès », allait encore représenter, pendant quelques décennies, un défi majeur pour la présence portugaise dans l'océan Indien occidental.

(1)

s.l.n.d.

**LETTRE DE RA'IS CHARAFUDDIN À SÛLEYMÂN [ET DE LA PART
DE RA'IS SALMÂN] DEMANDANT DU SECOURS CONTRE LES PORTUGAIS**

ANTT/CARTAS DOS VICE-REIS, doc. 82 (ORIGINAL PERSAN)

[1] هو هو

[2] سلطان سليمان شاه

[3] رئیس سلمان

[4] فتح و اقبال و نصرت و ظفر و حشمت و جلال، ملازم رکاب حضرت شجاعت شعار بسالت مدار، اسد المعارك
[5] فی الآفاق، محرز قصابات السیق فی مضمار الشجاعت بالاستحقاق، قانع ابنیه الکفر والفضلال، [6] رافع الویه الغزو
للفایت الکمال، منظور انتظار السلاطین، مقبول القیاصره و الخواقین، [7] المختص بعنایت الله السبحان ابوالغازی
صانه الله تعالی عن طوارق الحدثان باد. مخلص صادق الاخلاص [8] که ارثیه و اکتسایه کمر یکجہتی و محبت و
تطابق یکجہتی و عبودیت آن ظفر مآب بر میان جان داده، بعد از تبلیغ [9] ضراعات و انکسار، عرضه می دارد که
مدت مدید شده که بلده جرون و توابع الی هند در دست کفار فرنج [10] گرفتارند و ضربه ها [ی] جور و جفاء بر قفا
می خورند. درین سنوات هیچ مغیثی [11] و معینی پیدا نشد که مسلمانان [را] از جور کافران باز رهند. بارها عازم
بر آن شده که خودم را [12] به کعبه معظمه رسانم و از آنجا صورت حال و قصه این غصه به درگاه پادشاه
سلیمان جاه خورشید اشتباه [13] عدالت دستگاه ملوک سپاه، خلد الله سبحانه سلطانه، رفع نمایم ؛ و امداد و اعانت از
آن سلطان عدالت توأمان طلبم [14] تا غور فرموده، ترخم بر عباد الله نموده، فوجی از عساکر ظفر مآثر بدین بنادر و
سگان غادر گمارد و به ضرب [15] توپهای آتش بار صاعقه کردار، ما را از روزگار کفار برآرد. چند گاه انتظار این
فرست داشتیم، ناگاه بشارت [16] رسید که جنود مظفر ورود سلیمانی جهت قلع و قمع بناء کفر کفره فرنگ به جده
نزول اجلال [17] فرموده، روز به روز انتظار ظهور لشکر فیروز اثر آن سرور دین پرور داشتیم. چون خبر نزول [18]
لشکر نصرت پیکر به این جماعت کفر بضاعت رسید، تمام در مقام فرار و جاده انکسار خودند [19] و چون قدرت
مقاومت و قوت مدافعت در خود نمی یافتند، احمال و انقال ریزان، گریزان بودند. ما نیز [20] بر حسب طاقت و
قدرت، نامزد لشکر از کمانداران جانباز و سرداران سراندا از بیگانه و خویش و بهادران رزم اندیش [21] نمودیم.
ناگاه، کتابت این ظالم دین فاسد، شیخ راشد مسقطی که مشیر و وزیر و یکرنگ فرنگ است، به این گروه [22]
بی شکوه رسید، مشتمل بر فرح و شادی که عساکر رومیّه از سردار فرار نموده اند و به طرف یمن رفته اند و والی شحر
[شهر] [23] مرا خبر داده و مدت مدید است که به قاعده، به راه بر و بحر، مرد به شحر [شهر] می فرستد و حاکم شحر

[شهر] خبرها [24] که موجب قرار و فراغت خاطر مردم کافر است، به شیخ راشد می رساند. اکنون حسب الله تعالی [25] صدقات فرق پادشاه که از برق سرعت سیر استعاره کرده، تصمیم عزم جرون فرمایند و از مدد خرج و مدد [26] لشکر، هیچ اندیشه نمایند که این مُخلص به هر دو صورت کمر بسته و مانعی نیست؛ و التماس آنکه وقت توجه به هر تلبیس که توان [27] شیخ مسقط به دست آورند. چه، بر اهل عالم، چون آفتاب، روشن است که با فرنگی متفق شده و برادر این مُخلص را مقتول ساخته؛ ثبوت نامه [28] قضات و حُکام و اهل مُلک دارم. اگر لشکر سلطان او را به قصاص قتل برادر مقتول سازند، پانصد تمان [تومان] می دهم؛ چه، قتل او از قبیل قتل [29] افعی در سایر دین و ملل واجبت از آن جهت که معین و نصیر و بشیر کُفره شریر است و از حاکم شهر [شهر] حمایت و رعایت می بیند [30] و این خبرها به او می رساند و بنیان حصار و اساس کار این کُفره اشرار، مستحکم می گرداند. الله که رحیم [31] بر حال مسلمانان مظلوم آورند و تعلل موجب آفات و استحکام کار کُفره دانند. سخنی چند حواله زبان [32] همین مُخلص است که به ملازمه می رسد. قول او قول بنده است و عهد او عهد این دولخواه. [33] امیدوارم که هر چند [چه] زودتر عنان عزیمت [34] کشورگیر به این دیار و ترفه خاطر مسلمانان اسیر، معطوف [35] سازند. الله، الله که توقف جایز نفرمایند. [36] دولت و اقبال، لایزال باد. آمین. [37] بنده ... مُخلص شتافت.

[38] الله تعالی

[39] چون حُجاج متوجه بودند، صورت حال [40] باز نمود. لکن جهت آنکه شاید که ایشان را [41] دولت خدمت دست ندهد، به ارسال هدیه [42] مصلحت ندید. در خاطر هست که عنقریب کسی که سوابق [43] خدمت به ملازمان دارد، به ملازمت فرستد. [44] امید که قبل از وصول او، دولت خدمت آن دین مدار [45] بیعت حصوا پذیرد.

[1] Hova hu

[2] Soltân Soleymân Shâh

[3] Ra'is Salmân

[4] Fath va eqbâl va nosrat va zafar va heshmat va jalâl, molâzem-e rekâb-e hazrat-e shojà'at sho'âr-e besâlat madâr, asad-ol-ma'ârek-e [5] fel-âfâq, mohraz-e qasabât-ol-siyâq fi mezmâr al-shojâ'at-e bel-estehqâq, qâme'-e abniye al-kofr va al-zelâl, [6] râfe'-al-veye al-ghazve lel-ghâyât al-kamâl, manzur-e anzâr al-salâtin, maqbul-e al-qîâsere va al-khavâqin, [7] al-mokhtasse be 'enâyât al-Lâh al-sobhân ab-ol-ghâzi sâne al-Lâh ta'âlâ 'an tavâreq al-hadasân bâd. Mokhles-e sâdeq al-ekhlâs [8] ke ersiye va ektesâbiye kamar-e yek-jahati va mohabbat va tottâq-e yek-jahati va 'obudiyat-e ân zafar maâb bar miân-e jân dâde, ba'd az tabligh-e [9] zerâ'ât va enkesâr, 'arze midârad ke moddat-e madid shode ke balade-ye Jarun va tavâbe' elâ Hend dar dast-e koffâr-e Faranj [10] gereftârand va zarbe-hâ-ye jowr va jafâ bar qafâ mikhorand. Dar-in sanavât hitch moghisi [11] va mo'ini peydâ nashod ke mosalmânân [râ] az jowr-e kâferân bâz-rahânad. Bâr-hâ 'âzem bar ân shode ke khodam râ [12] be Ka'be-ye mo'azzame resânam va az ânâ surat-e hâl va qesse-ye in ghosse be dargâh-e pâdeshâh-e Soleymân-jâh-e khorshid eshtebâh-e [13] 'edâlat dastgâh-e moluk sepâh, khallad al-Lâh sobhâne soltân-oh, raf' namâyam ; va emdâd va e'ânât az ân soltân-e 'edâlat to'amân talabam [14] tâ ghowr farmude, tarahhom bar 'ebâd-ol-Lâh nemude, foji az 'asâker-e zafar ma-âser be-din banâder va sagân-e ghâder gomârad va be zarb-e [15] tup-hâ-ye âtash-bâr-e sâ'eqe kerdâr, mâ râ az ruzegâr-e koffâr bar-ârad. Tchand gâh entezâr-e in forsât dâshtam, nâgâh beshârat [16] resid ke jonud-e mozaffar vorud-e soleymâni jahat-e qal' va qam' banâ' kofr-e kafare-ye Farang be Jadde nozul-e ejlâl [17] farmude, ruz be ruz entezâr-e zohur-e lashgar-e firuz asar-e ân sarvar-e din-parvar dâshtam. Tchon khabar-e nozul-e [18] lashgar-e nosrat peykar be in jamâ'at-e kofr bezâ'at resid, tamâm dar maqâm-e farâr va jâdde-ye enkesâr khudand [19] va tchon qodrat-e moqâvemât va qovvat-e modâfe'at dar khod nemiâftand, ahmâl va asqâl rizân, gorizân budand. Mâ niz [20] bar hasb-e tâqat va qodrat, nâmzad-e lashgar az kamân-dârân-e jân-bâz va sardârân-e sar-andâz az bigâne va khish va bahâdorân-e razm-andish [21] nemudim. Nâgâh, ketâbat-e in zâlem-e din fâsed, Sheykh Râshed-e Masqati ke moshir va vazir va yek-rang-e Farang ast, be in goruh-e [22] bi-shokuh resid, moshtamel bar farah va shâdi ke 'asâker-e Rumiye az sardâr farâr nemude-and va be taraf-e Yaman rafte-and va vâli-e shahr [23] marâ khabar dâde va moddat-e madid ast ke be qâ'ede, be râh-e barr va bahr, mard be shahr miferestad va hâkem-e shahr khabar-hâ [24] ke mujeb-e qarâr va farâqat-e khâter-e mardom-e kâfer ast, be Sheykh Râshed miresânad. Aknun hasabah-ol-Lâh ta'âlâ [25] sadaqât farq-e pâdeshâh ke az barq-e sor'at-e seyr este'âre karde, tasmim 'azm-e Jarun farmâyand va madad-e kharj va madad-e [26] lashgar, hitch andishe nanamâyand ke in mokhles be har do surat kamar baste va mâne'i nist ; va eltemâs ânke vaqt-e tavajjoh be har telbis ke tavân [27] Sheykh-e Masqat be dast âvarand. Tche, bar ahl-e 'âlam, tchon âftâb, rowshan ast ke bâ farangi mottafeq shode va barâdar-e in mokhles râ maqtul sâkhte ; sobut-nâme-ye [28] qozât va hokkâm va ahl-e molk dâram. Agar lashgar-e soltân u râ be qesâs-e qatl-e barâdaram maqtul sâzand, pânsad tumân midaham ; tche, qatl-e u az qabil-e qatl-e [29] af'i dar sâyer-e din va melal vâjeb ast az ân jahat ke mo'in va nasir va bashir-e kafare-ye sharir ast va az hâkem-e shahr hemâyat va reâyat mibinad [30] va in khabar-hâ be u miresânad va bonyân-e hesâr va asâs-e kâr-e in koffâr-e ashrâr, mostahkam migardânad. Le-Lâh, le-Lâh ke rahm [31] bar hâl-e mosalmânân-e mazlum âvarand va ta'allol mujeb-e âfât va estehkâm-e kâr-e koffâr dânanad. Sokhani tchand havâlat-e zabân [32] hamin mokhles ast ke be molâzeme miresad. Qol-e u qol-e bande ast va 'ahd-e u 'ahd-e in dowlât-khâh. [33] omidvâram ke har tche zud-tar 'enân-e 'azimat-e [34] keshvar-gir be in diâr va taraffoh-e khâter-e mosalmân[nâ]n-e asir, ma'tuf [35] sâzand. Le-Lâh,

le-Lâh, le-Lâh ke tavaqqof jâyez nafarmâyand. [36] Dowlat va eqbâl, lâ-yazâl bâd. Âmin. [37] Bande (...) mokhles shetâft.

[38] Al-Lâh ta'âlâ

[39] Tchon hojjâj motevajje budand, surat-e hâl [40] bâz nemud. Lâken jahat-e ânke shâyad ke ishân râ [41] dowlat-e khedmat dast nadahad, be ersâl-e hedye [42] maslahat nadid. Dar khâter hast ke 'anqarib kasi ke savâbeq-e [43] khedmat bâ molâ-zemân dârad, be molâzemat ferestad. [44] Omid ke qabl az vosul-e u, dowlat-e khedmat-e ân din-madâr [45] semat-e hosul pazirad.

Traduction française :

Lui Dieu
Sultan Süleymân Shah
Ra'is Salmân

La victoire, la bonne chance, le triomphe, la somptuosité et le splendeur soient toujours avec vous qui êtes vaillant, lion sur les champs de bataille dans le monde entier, protecteur des villes et des villages musulmans, destructeur des bâtiments appartenant à des infidèles, porte-drapeau et leader dans des guerres saintes, le modèle préféré des sultans et agréé par les Césars et les rois, le seul qui bénéficie de la faveur et de l'attention de Dieu tout puissant, [Sultan Süleymân], Guerrier que Dieu le protège dans les voies et les événements.

Votre serviteur, dévoué sincère qui suis constamment du père en fils au service de Sa Majesté, après avoir vous présenté les éloges, vous expose que cela fait longtemps que la région de Djarun et ses alentours jusqu'à l'Inde sont aux mains des infidèles étrangers (*Farangs*) et que les habitants de ces régions subissent les rigueurs de l'oppression et de l'injustice des infidèles. Durant ces années, aucun secours ni aucune aide ne s'est trouvé pour apporter aux musulmans la libération de cette oppression. Plusieurs fois j'ai décidé de me rendre à la Mecque et de là, envoyer un rapport contenant le récit de cette triste situation à la Cour de Votre Majesté qui ressemble à celle de Süleymân le prophète et qui a le splendeur du soleil, Cour de la Justice dont les rois du monde entier sont les gardiens, [Cour du Sultan Süleymân] que Dieu rend éternelle sa royauté. J'ai voulu ainsi demander à Sa Majesté, qui est toujours juste et équitable, d'étudier à fond la situation des musulmans et d'envoyer, par la compassion pour eux, un régiment de son armée victorieuse vers ces ports contre les infidèles afin de combattre ces chiens perfides par les coups des canons qui pleuvent du feu et qui sont comme de la foudre. Pendant un certain temps j'attendais une occasion pour réaliser ce projet ; soudain j'ai reçu la bonne nouvelle d'après laquelle les soldats victorieux de Sa Majesté sont arrivés à Djeddah pour éliminer les infidèles étrangers (*Farangis*) et détruire leurs positions. Jour après jour, j'ai cultivé l'attente de voir ici l'armée victorieuse de Sa Majesté, souverain zélé pour la religion. Lorsque la nouvelle de l'arrivée de votre armée triomphale arriva à cette communauté d'infidèles, la totalité fut en position de fuite et étant donnée qu'ils n'avaient pas de moyen pour se battre ni se défendre, ils se sont enfuis en laissant leurs bagages et effets. Nous aussi, vu nos moyens, nous avons organisé des troupes et recruté ainsi des archers prêts à mourir au combat, des commandants courageux et des guerriers expérimentés venant de notre région et d'ailleurs. Soudain, une lettre d'encouragement de la part de ce tyran impie, le Sheykh Râshed Masqati, conseiller, ami et aillé des infidèles (*Farangis*) parvint à ce groupe sans honneur qui était en train de s'enfuir. Cette lettre provoquante de joie et de contentement annonçait que les troupes ottomanes (*Rumîs*) avaient désertés de leur chef, parties en direction du Yémen. [Sheykh Râshed Masqati écrivait dans cette lettre que] le gouverneur de la ville l'avait

informé de cette nouvelle. En effet, cela fait longtemps que [le Sheykh] envoie régulièrement, par terre et par mer, des hommes à la ville et le gouverneur fait ainsi parvenir au Sheykh Râshed des nouvelles qui suscitent la stabilité et la tranquillité d'esprit des infidèles. Maintenant, par la volonté de Dieu, c'est le moment que Sa Majesté envoie à Djarun ses troupes qui au point de vue de la vitesse ressemblent à l'éclair ; pour ce qui concerne les frais matériaux et l'aide militaire, votre serviteur sera à votre disposition et il n'y aura aucun problème. La seule chose que je vous demande c'est que lors de votre attaque, faites arrêter, par n'importe quel stratagème, le Sheykh Masqati car il est évident à tout le monde qu'il est allié des étrangers (*Farangis*) et qu'il a fait assassiner le frère de votre serviteur. J'en ai la preuve écrite de la part des juges et des gens importants ainsi que des habitants de ce pays. Si les troupes du Sultan tuent le Sheykh pour venger le meurtre de mon frère, je leur payerai 500 *tomans* car tuer ce Sheykh, allié et agent des infidèles et protégé par le gouverneur, et informé par lui pour consolider la position des infidèles, est comme abattre le vipère qui doit être obligatoirement abattu dans toutes les nations et dans toutes les religions. J'en jure par Dieu, par Dieu, par Dieu qu'il est temps d'envoyer vos troupes par pitié pour les musulmans opprimés, car les tergiversations causent de problèmes et renforcent les infidèles.

Il existe encore quelques mots que mon messenger dévoué qui apporte cette lettre à Sa Majesté vous dira. Sa parole est la mienne et sa promesse est celle de votre serviteur.

J'espère que le plus tôt possible Sa Majesté arrivera avec ses troupes à ce pays et arrangera ainsi la situation pour le bien-être des musulmans qui sont pour le moment captifs et opprimés par les infidèles. J'en jure par Dieu, par Dieu, par Dieu qu'il ne faut pas attendre. Que soient éternelles votre royauté et votre bonne chance. Amen.

(La signature est illisible)

[Sur l'autre face du document]

Dieu soit exalté

Étant donné que les pèlerins étaient en route, ce rapport a été écrit. Mais, comme je n'étais pas sûr qu'ils auront la possibilité d'être reçus en audience par Sa Majesté, je n'ai pas jugé bon d'envoyer des cadeaux. Or, j'ai à l'esprit que sous peu j'envoie à votre Cour quelqu'un digne de confiance. J'espère qu'avant son arrivée auprès de Sa Majesté, moi-même votre serviteur, je vous recevrai ici et j'y serai à votre service.

s.l.n.d.

**LETTRE DE RA'IS CHARAFUDDIN À SÜLEYMÂN DEMANDANT
SON SECOURS CONTRE LES PORTUGAIS**

ANTT/CARTAS DOS VICE-REIS, doc. 82 (*TRELADO* PORTUGAIS)

Trelado de huua carta que escreveo Reix Xarafo algoazyr d'Ormuz a elRey Çoleimãao Rummy

Tu tu abrydor e descobrydor de grandes recebymentos e posporydade vencedor* e honrador cujo estybo Deus ajudara esforçado e nomeado per lyam antre todolos houtros guardador dos castelos esforçado na verdade sostedor da nosa (*sic*) profeta contra hos arranegados e danadores sostedor dos algazyes em sua homra a que todolos reis esperão de que seres reçebydo e comfirmado com ajuda de Deus elRey Çoleimãao pay dos algazes a que Deus tenha em sua guarda ho tempo que lhe tem prometido. Eu verdadeiro servydor e de verdadeira vontade estou desposto e de çimto apertado pera ser em toda vosa ajuda e ysto he o que tenho no coração e asy sabera que Hormuz e as houtras teras ha muyto tempo que estão em poder d'arranegados e nos fazem muito mall rouba-nos e espamca-nos e nos dão muytas bofetadas e nestas partes numqa pareceo nem houvy* quem pelejasy contra eles nem quem lhe tirase hos mouros de seu poder. E ja por muytas vezes vos fez ysto a saber como a elRey Çoleymãao estralyçido como ho soll e de gramde justiça e poder a que Deus acreçemte os dias da vida e ysto vos faço saber e peço pelo amor de Deus que me acudaes e façaes justiça porque eu tenho esperanca em Deus que por pouqua jemte* que mandes se matara este fogo e tirar-nos-es e a outros fora destes ynymygos e jaa muito que esto esperavamos e nesta esperança nos vyeram novas que ho vemcedor* Raiz Coleimãao vynha pelo Estreito e com esta nova folgamos todos e com ella mesma estes arranegados estavam bem agastados e ja lhe nom alembravam [f.º1v.º] suas bombardas nem houtras armas e nom sabyam cada huu o que de sy fizesy. E neste tempo lhe veo hua carta de xequé Rasyd noso ynymyguo e companheiro dos arranegados em que lhe dezya que folgasem e tomasem prazer porque hos Rumes vão com sua frota sobre as partes de Amaam que he o reino d'Adem e que estas novas lhe vyerao de Seher* homde ele mandara homejs seus per mar e per tera pera lhe trazerem as taes novas e asy lhas escreverão os regedores de Seher* que tambem são amygos dos arranegados e lhe pagão çerta cousa por ano. Agora vos requeyro pelo amor de Deus que venhaes a estas nosas partes e mandes sem reço ajuda que venha pouqa jemte por que eu vos ajudarey com mynha jemte que pera ysto estou desposto e com meu çimto apertado e ysto crede verdadeiramemte e o que lhe peço e rogo que primeyro que a nos acheguem me tomes* ao xequé de Mascate* e mo tende em voso poder porque crea que hasy como ho soll alumya por todo ho mumdo asy he o xequé de Mascate em ajuda dos Portugueses. E por amor delles matou a meu irmão e pelo amor de Deus que dele me des vymgança e do sangue* de meu irmãao e asy lhe peço pelo amor de Deus que mande perguntar aos regedores* de Seher* que razão tem pera mandarem as taes novas a estes ynymygos e esforça-los e asy lhe peço pelo amor de Deus que holhes por estes coytados e nom façaes nenhũa tardança em vosa vynda sobre estes ynymygos. E ysto he o que lhe peço e requeyro e o que lhe prometo lhe comprirey com muyta verdade e quamto mais çedo quamto [f.º2] mylhor e todos estamos com hos olhos aberto (*sic*) e lomgos esperamdo vosa vinda e ysto lhe escreveo

por estes romeiros hojaaz e por nom aver hy mais tempo lhe nom mando houtro presente.

Craro e desejoso rex xaraadim

Apostille extérieure : *en persan* : Riz Šav le torki

En portugais : Primeira carta de Rey xarafo que esprevya ao Turco e a rey Suleimão.

* Rectification de la lecture de Luciano Ribeiro.

(2)

LETRE DE LOHRASB BEN MAHMUD SHÂH AU ROI

AN/TT, LETTRES DES VICE-ROIS, DOC. 86-86A (ORIGINAL PERSAN)

[1] بر رأی عالم آرای سلطان سلاطین عالم و پادشاه ممالک عرب و عجم و فارس و دیلم خلد الله تعالی مُلک و عدله و احسانه روشن باد [2] که این بنده و آباء و اجداد، قدیماً در خدمتکاری و جانشپاری پادشاهان هرموز بوده ایم و الحمد لله که در این مدت هرگز تقصیری [3] ننموده ایم که شرمندگی باشد؛ و تا لشگریان پرتگال به هرموز آمده اند، بنده و قوم بنده که در درگاه هرموز مشهوریم، در هر [4] محل و هر مُلک که بوده ایم، خدمتکاری و اخلاص لشکر پرتگال به نوعی نموده ایم که بر ایشان، اخلاص بندگان ظاهر شده [5] و این حال بر کتیران و کاپیتانان، تمام معلوم است. و در این مدت، مادام در خاطر بوده که در صحبت، کسی معتبر امین که [6] هم مُخلص پادشاه و هم خبیر این مُلک باشد، عرض اخلاص خود بنمایم تا از جانب پادشاه، مزید تربیت و عنایت ظاهر گردد. و چون [7] درین ولا کشتی آتانی روانه درگاه بود و لاف غلامی پادشاه داشت، بنابر اعتبار او و اخلاص به خدمت خود، واجب دیدم که [8] در صحنه او اخلاص خود عرضه داشت کنم تا به محلّ مجال، مخفیانه به عرض پادشاه رساند به نوعی که در نزد مسلمانان موجب بدنامی [9] و دشمنکامی بنده و کسان بنده نشود. بنابر این، کتابت خود و کتابت شخصی معتبر که خود مطلع بر این صورت است و کتابتها [10] که به مخالفان نوشته بوده اند و از راه گرفته شده، تماماً مُهر کرده، تسلیم آتانی نموده ایم و سوگند به سر پادشاه [11] و کتاب انجیل به او داده ایم و خطّ دست او گرفته ایم که به هیچ کس نتواند نمود الاّ خاصّه پادشاه پرتگال. و صورت [12] حال همین است که بنده در قلّهات بودم که شجاع الدین نام، نوکر محرم وزیر هرموز به قلّهات آمد و در مجلس پندر بنده [13] و بنده تقریر نمود که: «از جانب وزیر آمده ام که پیش رئیس سلمان و رومیان روم تا زود بیایند و اندیشه هرموز کنند.» چون [14] پدرم و بنده شنیدیم، در فکر آن شدیم که نوعی نمائیم که او نتواند رفت. چند روز دو فکر بودیم که ناگاه همان [15] شخص معتبر که خود احوال، حرف به حرف، عرضه داشت درگاه کرده، پیش بنده آمد و گفت که: «شجاع الدین پیش من آمده است [16] و میگوید که از قول وزیر، کتابت سلمان دارم مع تحفه و طوماری بیاض که وزیر به خطّ خود، اسم خود بر آن نوشته [17] جهت امراء. اوّل که اسم ایشان تحقیق نبود؛ اکنون اسم ایشان معلوم نموده ام، میخواهم که تو بنویسی. من گفتم بلی؛ [18] اما خطّ سلمان بیاور تا بینم و از آنطور بنویسم. رفت و آورد و گرفتم و گفتم

که فردا بنویسم و بدهم. فی [19] الحال، اینک گرفته ام و آورده ام. « چنانچه نمود و دیدم و گفتم که بازمانده تا نرود. بعد از آن، او هم مردانه نگه داشت [20] و هر چند که گفتگوها و حکایتها با هم نمودند تا به جنگ و غوغا رسید، بازنداد و نگاه داشت تا زمانی که وزیر از هرموز [21] به هند میرفت؛ و همان شخص نیز همراه خود بردند که مگر به دلداری از او بازگیرند. در وقت توجه، به او گفتم که کتابتها [22] با خود ببر و به من ده تا به دست کسی امین به پرتگال فرستم. القصه، پیش بنده گذاشت و رفت و تا غایت کسی که لایق [23] آن باشد که جوهری چنین بستد، نگاه دارد و به کس ننماید الا پادشاه، نمی دیدم و موقوف داشته بودم تا به هرموز بازآمدم و [24] در خدمت درگاه بودم که روزی انتانی پیش بنده آمد و گفت که: « در کوچی خبری چنین از آن شخص معتبر شنیدم »؛ و احوال به [25] تفصیل گفت؛ و جواب دادم که به سر پادشاه پرتگال و به انجیل سوگند خورد که آنچه گوئیم به کس اظهار نکند الا پادشاه [26] پرتگال و سر ما مخفی دارد آنچنان که هیچ مسلمان واقف نشود. تماماً قبول نمود و سوگندها خورد. و او [را] هم امین و معتبر و مخلص [27] پادشاه دیدیم. از روی اخلاص و اعتبار، تسلیم او نمودیم تا به ستر، در محل لایق به عرض پادشاه رساند و شرح [28] این حال به موجبی که دانسته و تحقیق کرده و به او روشن است، هیچ حرف از پادشاه مخفی ندارد، و به عرض رساند؛ که آن زمان، پادشاه به آنچه صلاح دولت خود بیند، عمل فرماید. و این صورت، امری مشهور است؛ اما پوشیده نیست که همین کتابتها بر کس ظاهر نشده، آنچه شهرت [29] یافته، مردم از زبان همین شجاع الدین نام شنیده اند؛ چرا که او این حرکت [را] موجب بزرگی و خدمت خود میدانست بلکه مینمود که: « مکرر رفته ام و این خدمت نموده ام و کتابت از رومیان به عهد و شرط گرفته ام و آورده ام. » تا بر غلامان سلطان پرتگال واضح باد [30] و الباقی چون بزرگی عدالت و پادشاهی آن سلطان عالم، بیش از حد صفت و تقریر یا تحریر این بنده ضعیف سخیف مسکین است، مصلحت بیش از این گستاخی و دلیری و لاف اخلاص ندید و به دعا [ی] دوام دولت پادشاه [31] ختم کرد. والامر الاعلی.

[32] بنده، کمترین غلامان مخلص بی شبهه

[33] لهرسب بن محمود شاه

[1] Bar ra'y-e âlam-ârâ-ye soltân-e salâtin-e 'âlam va pâdeshâh-e mamâlek-e 'arab va 'ajam va Fârs va Deylam khallad al-Lâh ta'âlâ molkoh va 'adloh va ehsânoh rowshan bâd [2] ke in bande va âbâ' va ajdâd, qadiman dar khedmat-kari va jân-sepâri-ye pâdeshâhân-e Hormuz bude-im va al-hamdo le-Lâh ke dar in moddat hargez taqsiri [3] nanemude-im ke sharmandegi bâshad ; va tâ lashgariyân-e Portegâl be Hormuz âmade-and, bande va qom-e bande ke dar dargâh-e Hormuz mashhurim, dar har [4] mahal va har molk ke bude-im, khedmat-kâri va ekhlâs-e lashgar-e Portegâl be now'i nemude-im ke bar ishân, ekhlâs-e bandegân zâher shode [5] va in hâl bar Katirân va Kapitânân, tamâm ma'lum ast. Va dar in moddat, mādâm dar khâter bude ke dar sohbat, kasi mo'tabar-e amin ke [6] ham mokhles-e pâdeshâh va ham khabir-e in molk bâshad, 'arz-e ekhlâs-e khod benamâyam tâ az jâneb-e pâdeshâh, mazid-e tarbiyat va 'enâyat zâher gardad. Va tchon [7] dar in valâ keshti-e Ântani ravâne-ye dargâh bud va lâf-e gholâmi-ye pâdeshâh dâsht, banâ-bar e'tebâr u va ekhlâs-e be khedmat-e khod, vâjeb didam ke [8] dar sahne-ye u ekhlâs-e khod 'arzedâsht konam tâ be mahall-e majâl, makhfiâne be 'arz-e pâdeshâh resânad be no'i ke dar nazd-e mosalmânân mujeb-e bad-nâmi [9] va doshman-kâmi-ye bande va kasân-e bande nashavad. Banâ-bar in, ketâbat-e khod va ketâbat-e shakhsi mo'tabar ke khod mottale' bar in surat ast va ketâbat-ha [10] ke be mokhâlefân neveshte bude-and va az râh gerefte shode, tamâman mohr karde, taslim-e Antâni nemude-im va sogand be sar-e pâdeshâh [11] va ketâb-e enjil be u dâde-im va khatt-e dast-e u gerefte-im ke be hitch kas natavând nemud ellâ khâsse pâdeshâh-e Portegâl. Va surat-e [12] hâl hamin ast ke bande dar Qollahât budam ke Shojâ' al-Din nâm, nokar-e mahram-e vazir-e Hormuz be Qollahât âmad va dar majles-e pedar-e bande [13] va bande taqrir nemud ke : « az jâneb-e vazir âmade-am ke pish-e ra'is Salmân va Rumiyan ravam tâ zud biâyand va andishe-ye Hormuz konand ». Tchon [14] pedaram va bande shenidim, dar fekr-e ân shodim ke now'i namâ'im ke u natavând raft. Tchand ruz dar fekr budim ke nâgâh hamân [15] shakhs-e mo'tabar ke khod ahvâl, harf be harf, 'arze-dâsht-e dargâh karde, pish-e bande âmad va goft ke : « Shojâ' al-Din pish-e man âmade ast [16] va miguyad ke az qol-e vazir, ketâbat-e Salmân dâram me'a tohfe va tumâri bayâz ke vazir be khatt-e khod, esm-e khod bar ân neveshte [17] jahat-e omarâ'. Avval ke esm-e ishân tahqiq nabud ; aknun esm-e ishân ma'lum nemude-am, mikhâham ke to benevisi. Man goftam bali ; [18] ammâ khatt-e Salmân biâvar tâ bebinam va az ântor benevisam. Raft va âvard va gereftam va goftam ke fardâ benevisam va bedaham. Fe [19] l-hâl, inak gerefte-am va âvarde-am ». Tchenân-tche nemud va didam va goftam ke bâz-made tâ naravad. Ba'd az ân, u ham mardâne negah-dâsht [20] va har tchand ke goftegu-hâ va hekâyat-hâ bâ ham nemudand tâ be jang va ghoghâ resid, bâz-nadâd va negâh-dâsht tâ zamâni ke vazir az Hormuz [21] be Hend miraft ; va hamân shakhs niz hamrâh-e khod bordand ke magar be del-dâri az u bâz-girand. Dar vaqt-e tava-jjoh, be u goftam ke ketâbat-hâ [22] bâ khod mabar va be man de tâ be dast-e kasi amin be Portegâl ferestam. Al-qesse, pish-e bande gozâsht va raft va tâ ghâyat kasi ke lâyeq-e [23] ân bâshad ke jowhari tchonin besetad, negâh-dârad va be kas nanamâyad ellâ pâdeshâh, nemididam va mowquf dâsht budam tâ be Hormuz bâz-âmadam va [24] dar khedmat-e dargâh budam ke ruzi Antâni pish-e bande âmad va goft ke : « dar Kutchi khabari tchonin az ân shakhs-e mo'tabar shenidam » ; va ahvâl be [25] tafsil goft ; va javâb dâdam ke be sar-e pâdeshâh-e Portegâl va be enjil sogand khorad ke ântche gu'im be kas ezhâr nakonad ellâ pâdeshâh-e [26] Portegâl va serr-e mâ makhfi dârad ântchenân ke hitch mosalmân vâqef nashavad. Tamâman qabul nemud va sogand-hâ khord. Va u [râ] ham amin va mo'tabar va mokhles-e [27] pâdeshâh didim. Az ruy-e ekhlâs va e'tebâr, taslim-e u nemudim tâ be setr, dar mahall-e lâyeq be 'arz-e pâdeshâh resânad va sharh-e [28] in hâl be mojebi ke dâneste va tahqiq karde va be u rowshan ast, hitch harf az pâdeshâh makhfi nadârad, va be 'arz resânad ; ke ân zamân, pâdeshâh be ântche salâh-e dowlât-e khod binad, 'amal farmâyad. Va in surat,

amri mashhur ast ; ammâ pushide nist ke hamin ketâbat-hâ bar kas zâher nashode, ântche shohrat [29] yâfte, mardom az zabân-e hamin Shojâ' al-Din nâm shenide-and ; tcherâ ke u in harekat [râ] mujeb-e bozorgi va khedmat-e khod midânesh balke minemud ke : « mokarrar rafte-am va in khedmat nemude-am va ketâbat az Rumiân be 'ahd va shart gerefte-am va âvarde-am ». Tâ bar qolâmân-e soltân-e Portegâl vâzeh bâd [30] ??? 31 ??? va al-bâqi tchon bozorgi-ye 'edâlat va pâdeshâhi-ye ân soltân 'âlam, bish az hadd-e sefat va taqrir yâ tahrir-e in bande-ye za'if-e sakhif-e meskin ast, maslahat-e bish az in gostâkhi va daliri va lâf-e ekhlâs nadid va be do'â-ye davâm-e dowlat-e pâdeshâh khatm kard. Va al-amr al-'alâ.

[32] bande, kamtarin-e gholâmân-e mokhles-e bi-shobhe

[33] Lohrasb ben Mahmud Shâh

Traduction française :

Le Sultan des sultans du monde et le roi des pays arabes et persans du Fârs et de Deylam, que Dieu rend éternelle sa royauté, sa justice et sa bienfaisance. Sache que votre serviteur (moi-même), mes aïeux et mes ancêtres, nous avons depuis longtemps été au service et à la dévotion des rois d'Hormuz et, Dieu soit loué, durant tout ce temps nous n'avons jamais commis de faute dont nous pourrions avoir honte ; depuis que les troupes portugaises sont venues à Hormuz, votre serviteur et ma tribu qui sommes bien connus à Hormuz, dans chaque lieu et dans chaque pays où nous étions, nous avons servi et montré un dévouement aux Portugais de telle manière que notre sincérité leur a bien apparue et cela est tout à fait évident aux grand-capitaines et aux capitaines. Et durant ce temps, nous avons toujours eu présent à l'esprit de vous envoyer quelqu'un digne de confiance qui soit à la fois dévoué au roi et bien informé de la situation de ce pays, pour qu'il vous présente notre sincérité et que de la part de Votre Altesse envers nous l'augmentation de l'attention se manifeste. Et comme sur ces entrefaites le bateau d' Antony, qui se présentait comme serviteur de Votre Altesse, était en route vers votre palais, en raison de sa crédibilité et de notre dévouement envers vous, je considérerai comme indispensable de vous envoyer une lettre par lui pour qu'il la porte secrètement à la connaissance de Votre Altesse lorsque l'occasion se présentera d'une manière telle qu'auprès des musulmans cela ne suscite envers moi-même ni envers mes proches aucune mauvaise réputation tel qu'un ennemi peut le souhaiter. Par conséquent, ma lettre et celle d'une personne digne de confiance et bien informée de cette affaire ainsi que des lettres écrites à des opposants des Portugais, saisies durant leur transport, nous les avons toutes plombées et remises à Antony ; et nous lui avons fait jurer sur la tête du roi ainsi que sur le livre des Evangiles et nous avons pris de lui une preuve écrite pour qu'il ne montre ces lettres à personne si ce n'est le roi du Portugal lui-même. Voilà ce qui s'est passé ; moi, votre serviteur, je fus à Qollahât lorsque Shojâ' al-Din, serveur dévoué du vizir d'Hormuz y vint et devant mon père et votre serviteur et dit que : « je suis venu de la part du vizir pour aller chez Ra'is Salmân et chez les Rumis (Ottomans) pour leur demander de venir vite et de s'occuper de l'affaire de Hormuz ». Comme mon père et moi entendîmes, nous nous mîmes à penser de faire en quelque sorte qu'il ne puisse repartir. Nous réfléchissions pendant quelques jours lorsque soudain cette même personne digne de confiance (Kamâl Pur Hoseyn), qui elle-même vous explique mot par mot cette affaire dans sa lettre adressée à Votre Altesse, vint auprès de votre serviteur et dit que : « Shojâ' al-Din est venu me voir et [me] dire : « j'ai sur moi, de la part du vizir, une lettre pour Salmân jointe à un cadeau et à un document officiel en forme de rouleau de papier adressé aux émirs sur lequel le vizir a, de sa propre main, écrit son nom. Les titres des émirs n'étaient pas avérés auparavant ; mais maintenant je les

ai clarifiés et je te demande de les écrire sur le document ». J'ai dit : « d'accord, mais apporte-moi l'écriture de Salmân pour que je voie et écrive de la même façon ». Il partit et la rapporta ; je la pris et je dis : « je l'écrirai et te [la] donnerai demain ». « Je viens donc de la prendre et je vous l'ai apporté aussitôt ». Il me la montra, je la vis et je dis : « je ne la rend pas ».

Il la garda donc courageusement et même s'ils discutèrent et échangèrent des paroles entre eux, jusqu'à ce que s'ensuivent une querelle et une dispute, il ne rendit pas la lettre pour Salmân et la garda jusqu'à ce que le vizir s'en alla d'Hormuz vers l'Inde et que cette même personne [Kamâl Pur Hoseyn] fut emmenée par lui [vizir] dans sa suite afin de le consoler de lui avoir pris la lettre. Au moment du départ, je lui dis de ne pas prendre des lettres avec lui et de me les laisser pour que je les envoie au Portugal par l'intermédiaire de quelqu'un de sûr. Bref, il me les remit et partit en voyage et jusqu'à maintenant je ne voyais personne qui soit digne de prendre ces documents si précieux de les conserver et de vous apporter sans montrer à personne d'autre que Votre Altesse. J'avais donc suspendu ce projet jusqu'à mon retour à Hormuz où je continuai à vous servir lorsqu'un jour Antony vint auprès de moi et dit : « à Kutchi j'ai entendu une telle nouvelle de ladite personne digne de confiance [Kamâl Pur Hoseyn] ». Il m'exposa les choses en détail. Je répondis qu'il devait jurer sur la tête du roi du Portugal et sur les Evangiles qu'il ne raconterait notre conversation à personne sinon au roi du Portugal et qu'il garderait notre secret caché pour qu'aucun musulman ne l'apprenne. Il accepta tout et prêta serment. Et nous l'avons considéré comme sûr, digne de confiance et fidèle au roi. En raison de sa sincérité, nous lui avons confié des lettres pour qu'il les fasse parvenir à Votre Altesse secrètement dans un endroit qu'il faut, vous explique cette affaire comme il l'avait apprise, et ne cache rien du roi. En ce moment là, Votre Altesse prendra la décision qui lui conviendra. Et cette affaire est connue ici ; cependant, le contenu de ces lettres n'a pas été dévoilé à personne. Tout ce que les gens savent, ils l'ont entendu de la bouche de Shojâ'al-Din qui considérait ses agissements favorables à sa grandeur et à son service envers de Votre Altesse. Il annonçait même : « de nombreuses fois je suis allé et j'ai rendu ce service et j'ai pris la lettre des Rumis sous condition et serment et je l'ai rapportée ». Pour que les serviteurs du Sultan du Portugal sachent. Pour terminer, étant donnée que la grandeur de la justice et de la royauté de Votre Altesse, Sultan du monde est au-delà de ce que votre serviteur, faible, misérable et pauvre que je suis, puisse l'exprimer ou décrire, je ne me permets d'être plus insolent et audacieux et de vous exprimer davantage mes dévouements ; je finis donc par une prière pour la prolongation de la royauté de Votre Altesse.

Votre serviteur, le plus humble des serviteurs sincères sans aucun doute

Signature : Lohrasb ben Mahmud Shâh

S.l.n.d.

LETTRE DE MIR MAHMUD SHÂH AU ROI

AN/TT LETTRES DES VICE-ROIS, DOC.86-A (*TRELADO* PORTUGAIS)

Trelado da carta de Myr Mamud Xaa a elRey noso Senhor

Tu tu rey e senhor de todos os reis do mundo e senhores arabyos e parsyos e de todas as outras partes a que Deus acrescenta os dias da vida e do seu real estado e endurece (?) sua justiça. Eu vosso criado lhe faço saber como meu pay e eu e nossos avós fomos sempre servidores delRey d'Ormuz com amor e vontade e louvores sejam dados a Deus em todo o tempo que ho servymos nunca se achou em nos nenhum hero porque fazendo fora nossa deshonra. E depois que hos portugueses vierão ha Ormuz eu vosso criado com hos meus sempre fomos nomeados e em qualquer outra terra em que estavamos sempre heramos conhecidos por servidores delRey de Portugal como podera saber dos capitães mores e dos outros capitães e sempre desejei de ser hũ amygo que soubese ho serviço que lhe tenho feito nesta terra para os contar a Vossa Alteza e sabidos me fazer merce. E por este portador Antonio estar de caminho para o vosso paço e ter boa fama e pela confiança que todos nele tem lhe escrevo por ele meu serviço o que nom quieria que outrem soubese senom Vossa Alteza e de maneira que ho nom sayba nenhũ mouro para que me nom queyrão mal e se me tornem hynymygos e se loam sabendo desta carta e de outras cartas de hũ homem honrado que lla lhe darão que escreva contra vosso serviço que se tomarão no caminho e as çamos e demos [f.º 1v.º] a Antonio e lhe demos juramento pela cabeça delRey de Portugal e pelo livro dos avangêlhes e tomamos dellos conhecimento de sua mão que as nom amostrasse a nenhuma pessoa senom a Vossa Alteza que he elRey de Portugal. E a maneira senhor que tivemos em tomar as cartas he esta. Eu vosso criado estando em Caleate chegou ahy hũ criado do algoazyr d'Ormuz que chamão Cujah Adim e em entrando em Caleate veio ter a hũ asemto de meu pay e falando connosco começou a dizer que ele vinha e hia com recado do algoazyr d'Ormuz a Raiz Coleimão Rume para que viesse acudir a Ormuz. E eu vossos criado e meu pay como esto houvymos ficamos aça cuidadosos e cuidando como lhe fizessemos para que nom partisse e neste cuidado andamos çertos dias e nysto se veio a mym hũ homem honrado que la lhe escreve do que ca passou e me disse como Cujah Adim veio perante ele e lhe dextera como levava hũas cartas do algoazyr para Raiz Coleimão as quaes herão asynadas da sua mão e me pediu que nos houtros quisessemos escrever houtro tanto e nos lhe dixemos que nom podiamos escrever ate que nos nom amostrasse as cartas que levava e que as leryamos e que por elas escreveryamos houtro tanto e ele disse que sy e logo foy pelas cartas e como as trouxe lhe desemos que se fosse e que viesse pela menha e que lhe darya a nos as cartas feitas e tanto que as nos lemos numqa lhas mais quisessemos dar porque nom tevesse razão de se partir e as guardamos muyto bem e por mais que ele bradasse nem quebrasse [f.º 2] a cabeça numqa lhos quigemos dar e as tivemos em nosso poder ate que ho algoazyr partio de Ormuz para a India e foy em sua companhia ho mesmo homem honrado e ao tempo da partida lhe disse eu que nom levasse as cartas comsygo e que mas leixasse em meu poder e que eu as darya a algũ homem fiell e que has mandarya a Portugal de maneira que mas leixou e se foy e fiquey cuidando em quem comfiaria tall yoya (*sic*) que ha podese levar escomdida e que a nom amostrasse a nemguem senom ha Vossa Alteza e nom achava em quem nam comfiasse e a tive sempre bem guardada ate

que fuy a Ormuz e estando servymdo hũ dia no paaço se veo Amtonio a mym e me dixe que estando em Cochym que aquele homem honrado lhe contara todo o que tynha pasado comygo e que eu lhe quygesse das (*souscrit* : <as>) cartas e eu lhe respondy que me jurase pela cabeça delRey de Portugall e pelo livro dos avangelhos que ho que lhe eu dixe e dicesy que ho nom dexe nem dicesy a nemguem senom a el Rey de Portugall e que guardase ho meu segredo e que nom descobryse a nenhũ mouro nem a outrem e ele me dixe que hera muyto contente e que asy o farya e asy mo jurou e por muytos juramemtos e por me parecer homem de verdade e seguro lhos entreguey em sua mão pera que secretamemte as entregase a Vosa Alteza e ysto pasou asy como ho mesmo portador dira a Vosa Alteza e veja em todo o que lhe mylhor parecer e yso faça e todas estas são cousas sabydas somemte ho das cartas nom sabe nemguem e se o alguem sabe sabe-lo-a da boca deste Cujah Adim que ho amdava comtando como hagravado por lhe parecer que nyso lhe fazya [f^o2v.^o] serviço e proveito asy e agora anda este Cujah Adim dezemdo que ele fiz este serviço a Vosa Alteza e que has nom trouxe senom pera as descobrir e por Vosa Alteza ser ser elRey poderoso e justiçaoso e lhe peço por merçe que holhe por mym que senom sea servydor mezquynho e gareboo.

Apostille extérieure : *en persan* : Mir Mahmud

En portugais : de Cuja Adym

(3)

s.l.n.d.

LETTRE DE KAMÂL PUR HOSEYN MAURE NATUREL DE LÂR AU ROIANTT/LETTRES DES VICE-ROIS, DOC. 161(*TRELADO* PORTUGAIS)

Trelado da carta de Camel Porhoçem mouro naturall de Lara a elRey noso Senhor

Tu tu rey de Portugall rey do maar e da terra rey d'Arabya Persia e de todos houtros reinos a que faço saber que eu voso criado estamdo em Caleate cheguou ahy Rex Çujah Adim criado do algoazyr d'Ormuz e emtrando em Caleate nos deu novas e nos dixe como yha da party do algoazyr ao Rume Çoleimâao e dahy a dous dias me dixe (*rayé: me*) que ele levava huas cartas do algoazyr pera o Rume Çoleimâao e que hua das cartas hera da letra e synall do algoazyr, e me dixe que se quyrya escrever a Çoleimâao hou algũũ Myr da sua terra que escrevese por que dahy a tres dias hou quatro quyrya partir, e eu lhe dixe que me trouxese as cartas do algoazyr e que has vyrya e que por elas escreverya as houtras e ele me dixe que sy, e como foy por elas fuy contar todo este negoço a Myr Mamud Xaa e a ele pareceo bem que fezesemos como nom pasasem as cartas por servyrmos a elRey de Portugall e como Cujah Adim me trouxe as cartas eu lhe dixe que mas leixase que pela menha lhas darya com has houtras e ele mas leixou e como s'ele foy loguo as fuy amostrar a Myr Mamud Xaa e como lhas amostrey as escumdy em hua parede e ao outro dia veo Çujah Adim e me pidio as cartas e eu lhe dixe que has perdera. Começou logo de pelejar e de falar mall e mandou dous escravos que me espancasem e que com poder de pancadas lhe tornase a dar as suas cartas e a ysto me [P1v] dixe Myr Mamud Xaa que lhe parecia bem nom lhe darmos numqa mais as cartas por servyrmos elRey de Portugall e asy o fezemos e depois que partio ho algoazyr com Manuell de Maçedo pera a India eu me fuy com elles e em partindo com eles me pidio Myr Mamud Xaa as (*souscrit : cartas*) pera as guardar ate que achasemos algũũ homem fiell dos vosos criados a que as desemos que has levase a Portugall e eu lhe entreguey as cartas em sua mão e me party e depois estamdo em Cochym contey este negoço a Antonio e como por servir elRey de Portugall nom deixey pasar estas cartas e como asy lho contey a Antonio se veo a Ormuz e pidio as cartas a Myr Mamud Xaa e lhe dixe que elle yha pera Portugall e que pelo servir folgarya de as levar e como ysto vyo Myr Mamud Xaa lhe deu juramemto pela cabeça delRey de Portugall e nos Avamgelhos que Hantonio a nenhũa pessoa dese delas conta nem nas amostrase a nemguem senon que has dese a elRey de Portugall na sua mão e por esta maneira se tomarão as cartas e entregarão e dando as a outrem que ho avyamos por culpado e desta maneira lhas entregamos e çaradas e ysto que lhe escrevo he verdade.